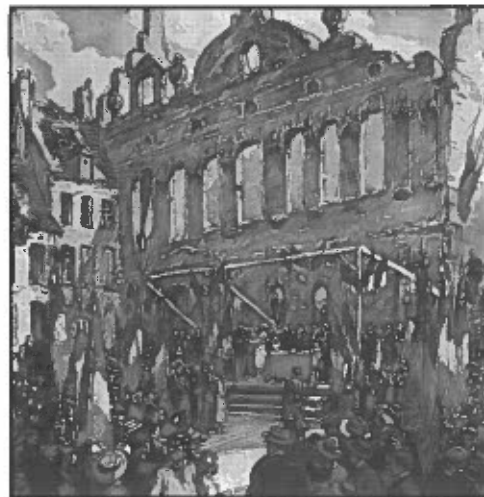


La remise de la Légion d'Honneur à la Ville de Noyon, le 11 juillet 1920

Décor de l'escalier d'Honneur de l'hôtel de ville de Noyon.
Joseph-Porphyre Pinchon, 1943



Maquette, 1943 - Fusain et aquarelle (43 x 44,5 cm) Coll. musée du Noyonnais- Droits réservés.

L'artiste

Amiens, 17 avril 1871 - Paris, 20 juin 1953

La famille de l'artiste est d'origine noyonnaise. Joseph-Porphyre s'inscrit en 1895 dans l'atelier du peintre Fernand Cormon à Paris et expose des tableaux dès 1897. Il devient un illustrateur fécond de publications pour la jeunesse et un décorateur réputé. Après la première guerre mondiale, Pinchon accumule les honneurs. Il est fait chevalier de la Légion d'Honneur en 1921, puis officier en 1950. Il accède en 1946 à la vice-présidence de la Société Nationale des Beaux-Arts.

Histoire de la commande

La reconstruction de l'aile Renaissance de l'hôtel de ville, ravagée en 1918, et la construction de la partie neuve au sud s'achevèrent en 1935. La décoration, à moindres frais, de l'édifice se poursuivit pendant vingt ans. En mars 1942, le Secrétariat général des Beaux-Arts, sollicité par le maire Augustin Baudoux, accepta de commander une décoration picturale pour la salle du conseil municipal. En mai de la même année, les sujets étaient arrêtés et les artistes désignés par les services de l'Etat¹. Pinchon avait eu l'espoir d'être choisi. Il écrivit le 25 août 1942 à A. Baudoux : "j'ai compris (...) qu'il n'y avait hélas! plus rien à faire pour moi...et que contrairement à ce qui m'avait été annoncé, Mr Ladoué avait déjà fait un choix d'artistes". Il regrettait "vivement" d'avoir été écarté de la commande : spécialiste du genre historique, il se considérait comme un noyonnais d'adoption et des sculptures de son frère ornaient déjà l'hôtel de ville². Baudoux lui faisait cependant convoiter la réalisation d'un panneau pour l'escalier d'honneur de l'hôtel de ville. Pinchon fit intervenir le sculpteur Louis-Aimé Lejeune³, membre de l'Institut. Dès septembre 1942, la Section des travaux artistiques du Commissariat à la lutte contre le chômage annonça que l'Etat participerait aux nouveaux travaux de décoration⁴, à la condition qu'un concours fût organisé, "auquel évidemment M. Pinchon serait convié à participer"⁵. La commission chargée de juger les esquisses se réunit le 16 décembre 1942 à Paris... Le 12 mai 1943, Pinchon avait achevé sa toile dans son atelier parisien. Elle fut marouflée le 30 juillet suivant⁶.

D'une guerre à l'autre : le sujet

Le sujet choisi en pleine Occupation se rapportait à la Grande Guerre. La remise de la Légion d'Honneur à la ville de Noyon se déroula le 11 juillet 1920 devant les ruines de l'hôtel de

ville. La citation précisait : "Vieille cité historique, deux fois témoin du flux et du reflux des armées allemandes, libérée après une dure occupation de près de trois années au cours de laquelle sa population supporta vaillamment les vexations de l'ennemi ; est tombée à nouveau en 1918 sous le joug de l'invasisseur (...)". Le ministre de la guerre épingla la croix de la Légion d'Honneur sur un coussin aux armes de la ville. Une foule nombreuse assista à la cérémonie⁷.

Emile Pinchon, frère du peintre, avait déjà représenté la scène dans l'un des reliefs du monument aux morts de 1914-1918. En 1942, le sujet pouvait déplaire à l'occupant mais satisfaire le héros de Verdun⁸. A. Baudoux avait proposé sans succès le sujet pour la décoration de la salle du conseil, afin d'y faire figurer des personnages contemporains, et peut-être lui-même, présent en 1920⁹. Il eut gain de cause pour l'escalier d'honneur. Le tableau de Pinchon appartient au mémorial noyonnais de 1914-1918 (avec le monument aux morts et le monument à Ernest Noël, inaugurés en 1925 et 1938). La représentation de l'édifice dévasté tel qu'on pouvait le voir en 1920 réalise "en trompe-l'oeil" le projet de conserver l'hôtel de ville à l'état de ruines pour témoigner des désastres de la Grande Guerre¹⁰.



Esquisse, 1942 - Fusain et aquarelle (60,5 x 55,6 cm)
Coll. musée du Noyonnais - Droits réservés

De l'esquisse à la toile définitive¹¹

L'esquisse du concours de décembre 1942 est une vue panoramique de la cérémonie. Le cavalier au premier plan conduit le regard du spectateur jusqu'à l'estrade tendue de rouge. Pinchon a conservé sur la maquette un point de vue élevé et oblique sur la scène. Mais il a

resserré sa composition autour de la façade. L'effet obtenu est assez différent : l'assistance semble bien plus importante, le contraste entre les ruines et la fête frappe davantage. La nouvelle disposition, souhaitée peut-être par le maire, permit d'individualiser les personnages : autour de la table, de gauche à droite, on reconnaît le maréchal Joffre, le ministre André Lefèvre, Ernest Noël prononçant un discours. Sur la droite, le peintre a ajouté une note personnelle en représentant son père, président du comité de secours aux blessés militaires de Noyon en 1914-1918. Le personnage au haut-de-forme en bas à gauche est-il le peintre lui-même ou Baudoux, âgé de 50 ans en 1920 ? Pinchon s'inspira de photographies anciennes de la place. En 1942, les maisons à gauche avaient été détruites et l'hôtel de ville était reconstruit¹². En décorateur expérimenté, Pinchon a tenu compte de l'emplacement de sa toile. Située dans l'escalier, elle devait être vue de biais et de dessous par le visiteur. C'est pourquoi l'artiste a construit sa composition selon une ligne oblique à partir d'un point décalé à gauche (l'ouvrier au premier plan). Il a aussi exagéré l'inclinaison des lignes de la façade qui se rapprochent de l'horizontale lorsque la peinture est vue depuis le bas.

1 Lettre au maire de Noyon du 25 mars 1942 ; lettre de Pierre Ladoué, conservateur du musée national d'art moderne, au maire du 14 mai 1942 (Archives municipales 2M17). Nous remercions Mlle Sandrine Abraham de nous avoir aimablement communiqué les documents des archives municipales.

2 Les reliefs du grand hall furent installés en 1936.

3 En tant que président de la section de peinture de la Société Nationale des Beaux-Arts, Pinchon avait organisé avec Lejeune une exposition de peinture à Vichy au cours de l'été 1942 (lettres de Pinchon au maire du 25 et du 31 août 1942 [A.M. 2M17]).

4 Ce Commissariat fut créé pendant l'Occupation. La dépense totale fut évaluée à 30.000 F. Alors que la décoration de la salle du conseil fut une commande de l'Etat (propriétaire des œuvres), la décoration de l'escalier d'honneur fut une commande municipale subventionnée aux deux-tiers par l'Etat.

5 Lettre de Bataux à Lejeune du 9 septembre 1942 [A. M. 2M17].

6 A. M. 2M17. L'exécution de la commande de la salle du conseil fut beaucoup plus lente (1946). Le marouflage consiste à fixer une toile peinte sur un support rigide (un mur par exemple).

7 A. M. Registre des délibérations du conseil municipal, 11 juillet 1920. Le coussin est conservé à l'hôtel de ville.

8 Le maréchal Pétain et non Joffre, fut pressenti pour assister à la cérémonie [A. M. Reg. délib. cons. mun., 3 juillet 1920].

9 Lettre du maire à Ladoué du 22 avril 1942 [A. M. 2M17]. Le sujet fut écarté pour cette salle, à cause peut-être du caractère trop contemporain de son sujet. Baudoux se fit représenter sur la toile de la salle du conseil L'Évêque Baudry remet aux habitants une charte de libertés communales.

10 A. M. Reg. délib. cons. mun., 16 février 1920.

11 L'esquisse est une œuvre préparatoire. La maquette diffère de l'œuvre définitive (H.2m35 x L.2m21) par un format plus réduit. Seuls quelques détails la distinguent de celle-ci.

12 On remarquera que Pinchon n'a pas fait figurer la niche d'angle au premier étage de la façade Renaissance, toujours en place.